

La Lettre du

SOB

Secrétariat des Oblatures Bénédictines

N° 45, MARS 2016

ÉDITORIAL

Chers Amis,

« TOUT EST LIÉ! ».

Cette affirmation du Pape François dans son encyclique *Laudato si* s'applique parfaitement aux oblats bénédictins :

- ¶ Une oblature est un groupe d'oblat(e)s liés à une famille monastique par un lien tout spirituel. *Tout est lié!*
- ¶ Les oblats s'efforcent de répondre à l'appel de Saint Benoît: « Ne rien préférer à l'amour du Christ ».

C'est dans le monde qu'ils poursuivent leur recherche inlassable de Dieu.

Dans le monde... — Tout est lié!

- ¶ Les oblatures proposent des occasions de rencontres, de partages et font bénéficier leurs oblats d'une assistance spirituelle.
 - Tout est lié!

¶ Chaque oblature est en lien avec un monastère. Celui-ci, de façon indépendante, offre aux oblats: communion à la vie spirituelle de leur abbaye, lecture assidue de la Règle de saint Benoît, prière liturgique, apprentissage de la prière personnelle.

L'oblat est alors un chercheur de Dieu.

- Tout est lié!
- ¶ C'est aussi la raison de l'existence du SOB: favoriser le lien fraternel entre les oblatures et les oblats, en partageant leurs richesses spirituelles.
 - Tout est donc bien lié! 1

Françoise Chevalier Présidente du SOB I. On lira avec fruit l'article intitulé
 « Oblatures bénédictines » sur le site du SOB:
 www.sob.cef.fr

Dans ce numéro

- Billet Spirituel de Dom André Gozier o.s.b.
 « La Bible ouverte : le bonheur ». page 2
- § « Heureux les miséricordieux dans la Règle de saint Benoît », par Frère Irénée o.s.b., de l'Abbaye de Tournay.

 page 4.
- § « Les relations humaines dans la Règle de saint Benoît » par le Père Luc Moës o.s.b., de l'Abbaye de Maredsous (4° partie). page 7.
- S Abbaye Sainte-Marie de Maumont, Sœur Stéphane o.s.b. †.
- Sœur Stéphane o.s.b. †. page 9.

 § Nouvelles des abbayes. page 9.
- § « Le Bestiaire du Psautier, l'homme pêcheur », par Sœur Étienne o.s.b., de l'Abbaye de Pradines.

 page 10.
- ¶ Prière de Jacques de Saroug. page 12.





BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

La Bible ouverte: le bonheur

OYANT LES FOULES, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples vinrent auprès de lui. Et, prenant la parole, il les enseignait en disant:

- « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.
- « Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
- « Heureux les affligés, car ils seront consolés.
- « Heureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés.
- « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
- « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
- « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
- « Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.
- « Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux: c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. » ²

Heureux! Heureux! Heureux!

2. MT 5,1, 12.

Ceux qui étaient au dernier rang et qui n'entendaient que ce mot crié neuf fois par Jésus pouvaient croire que son message était un message de bonheur.

Et ils avaient *raison* de le croire.

S

Les béatitudes sont lancées à des hommes venus de partout, qui ont quitté leur travail et leur maison dans l'attente d'un événement *imminent*.

Si Jésus purifie leur désir, il ne le décourage pas. Le Royaume des Cieux est au seuil, il vient avec Jésus, il est inséparable de sa personne, de sa mission. Il est à portée de la main.

CO

Vous me direz peut-être: j'ouvre ma fenêtre et je ne vois rien de changé dans le monde.

Rien n'est changé *apparemment*, sauf que les béatitudes ont été criées une fois pour toutes sur une colline, qu'aucune d'elles ne passera, que de génération en génération quelques croyants se transmettront de cœur à cœur ce changement étonnant: la pauvreté devient richesse, les larmes, joie, car le Royaume, le bonheur, c'est Jésus lui-même, en qui sont cachés tous les trésors de la connaissance de Dieu.

C

Le Royaume, le bonheur, c'est de découvrir Jésus, de le rencontrer comme ce qu'il est: une personne vivante et qui aime et donc qui intervient dans notre existence.

Le Royaume, le bonheur, Jésus le présente avec des images toutes simples, afin de provoquer l'éveil de ceux qui deviendront affamés et assoiffés de ce qui ajuste à Dieu.

> Si tu savais qui je suis, il t'aurait donné de l'eau, de l'eau vive.

Je suis le pain de vie.

Je suis la lumière du monde.

Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il a la lumière de la vie.

L'aveugle-né après sa guérison n'a-t-il pas perçu qu'il y avait une autre lumière que celle du soleil?

Sans eau, sans pain, sans lumière, la vie s'éteint. Or, le bonheur, c'est l'épanouissement

Lettre du SOB nº 45, mars 2016. Page 2.

de la vie. C'est ce qui faisait dire à saint Augustin en s'adressant au Christ:

Vivante sera la vie toute pleine de Toi.

Et saint Benoît dans sa Règle interroge:

Quel est l'homme qui veut la vie et aspire à des jours heureux?

De quelle vie s'agit-il? Pas de la vie naturelle, engluée dans le matérialisme, trop petite pour étancher la soif de notre cœur, qui est fait pour plus grand, mais de la vie surnaturelle, éternelle, divine, qui seule peut rassasier les aspirations les plus profondes de notre être.

ES BIEN-AIMÉS, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés. Il a voulu non seulement que nous soyons appelés enfants de Dieu, mais que nous le soyons vraiment.

Le monde ne peut pas connaître ce bonheur, puisqu'il n'a pas découvert Dieu.

Mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Lorsque le Fils de Dieu paraîtra dans la vraie vie, nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est. ³

Qui nous fera voir le bonheur? Le Christ.

Oh! Seigneur, que s'illumine sur nous ton visage! Pour cela donne-nous un cœur pur.

S

Mais Jésus-Christ, ce n'est pas seulement celui qui a vécu en Palestine au début de notre ère. Il continue de vivre, de grandir.

En Jésus-Christ, il faut voir tout Jésus-Christ, car il n'est pas TOUT Lui, sans nous. Il est la tête, nous sommes les membres de son corps, c'est-à-dire cette foule immense que nul ne pouvait compter, une foule de toutes nations, races, peuples, langues, décrite dans l'Apocalypse de saint Jean (7,9).

O



Le Christ et la Samaritaine au puits. « Si tu savais qui je suis... ». Marcello Venusti, 1550. Sienne, Pinacoteca Nazionale.

De la Bible, c'est-à-dire de la Parole de Dieu, de la foi, de la grâce jaillit le vrai bonheur:

Dieu existe. Il est mon Dieu.

Mais posséder chez soi la Bible ne suffit pas, il faut la lire.

Lire la Bible ne suffit pas, il faut la croire.

Croire en la Bible ne suffit pas, il faut la vivre.

Car, dit Jésus:

Jai, uit jesus.

Mes paroles sont esprit et elles sont vie.

C'est cela qui fait les saints, c'est-à-dire ceux qui au fond de leur cœur ont entendu, vu, touché, Celui que d'autres sur la montagne avaient entendu, vu, touché.

Certitude irrécusable que donne la foi quand elle est vive, comme par exemple chez François d'Assise, Thérèse d'Avila, le Curé d'Ars; mais pour nous qui ne sommes pas des saints: au milieu de ce que nous appelons les déprimes, les poisses, les déboires, les angoisses, les coups durs... peut-il y avoir une présence de Dieu à l'histoire, à notre histoire, à notre vie?

Les béatitudes répondent: Oui.

3. 1^{ere}. Lettre de saint Jean, 3, 1,2.

Et Jésus nous dit même que nous sommes alors dans des conditions optimales pour recevoir le Royaume, car ces situations tuent notre moi, pour qu'il ressuscite Soi.

En étant miséricordieux, artisans de paix, persécutés pour la justice, vous avez part en priorité au Royaume et même, notez-le bien, la première béatitude est au présent, les autres au futur. Plus vous serez rendus conformes à Lui, plus l'union à Lui sera grande. Si vous souffrez avec Lui, avec Lui vous régnerez.

Ah! le bonheur, dit Jésus,

Ah! vous en avez de la chance,

Ah! vous êtes des privilégiés,

puisque le secret de toute vie spirituelle, le secret des secrets, c'est mourir pour renaître selon l'Esprit.

Est-il dément celui qui proclame les béatitudes? Au regard des hommes, c'est la folie que le Christ exige, mais qu'il obtiendra de ses bienaimés. Il l'obtiendra parce qu'il les aime. Cette exigence serait intolérable si elle ne venait de l'amour fait chair, c'est-à-dire du Crucifié exposé, du Ressuscité manifesté.

> André Gozier o.s.b. Abbaye Sainte Marie de Paris

OCCECTE SECTES COCCECTE

HEUREUX LES MISÉRICORDIEUX

dans la Règle de Saint Benoît

par Frère Irénée o.s.b. †, de l'Abbaye Notre-Dame de Tournay 4

4. Frère Irénée est décédé il y a cinq mois; ses obsèques ont eu lieu le 12 octobre 2015.

A CINQUIÈME BÉATITUDE selon Matthieu est: « Heureux les miséricor dieux: ils obtiendront miséricorde » (5.7). Le mot « miséricorde » peut ne pas sonner très bien aux yeux de notre société: on peut la comprendre comme une simple émotion. Quel est le sens de ce mot? De quelle miséricorde parle Jésus?

Contempler Jésus miséricordieux

PEST PEUT-ÊTRE LA BÉATITUDE la plus nette dans l'évangile, surtout dans l'évangile de Luc. On peut rappeler les passages où Jésus mange avec les publicains et les pécheurs, en leur manifestant un Dieu de compassion et de tendresse (Luc 5,29-32; 7,54), ou encore quand il rencontre une prostituée et se laisse laver les pieds par elle (Luc 7,36-49). Jésus entend aussi les demandes des aveugles et des pauvres qui prient: « Seigneur, aie pitié de nous! » (Matthieu 20 - 31).

Pour justifier ces actions qui scandalisaient les autorités religieuses, Jésus raconte trois paraboles qui constituent, en elles-mêmes, un évangile de la miséricorde: la brebis perdue (Luc 15,47), la drachme perdue (Luc 15,8 - 10), et celle que nous appelons le fils prodigue (Luc 15,11-3), mais que quelques-uns appellent la parabole du père plein d'amour et du fils aîné qui refuse de participer à la fête.

C'est dans sa Passion que Jésus révèle son cœur plein de pitié, en pardonnant à ses persécuteurs (Luc 23,34), et en promettant le Règne au larron repentant (Luc 23,43).

De cette façon, Jésus révèle, selon la lettre aux Hébreux, un grand prêtre miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu pour expier les péchés du peuple (2,17), capable de compatir à nos faiblesses (4,15), capable de se montrer indulgent envers les ignorants et les égarés (5,1-2).

Jésus miséricordieux révèle le visage miséricordieux de Dieu: « Seigneur, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en fidélité et loyauté » (Exode 34,6).

C'est lui-même le bon samaritain de la parabole (Luc 10,25-37): tout ce qu'il raconte dans cette parabole, il l'a accompli, lui-même, par sa vie. Il est descendu, non pas de Jérusalem à Jéricho, mais du ciel vers la terre, et s'est arrêté devant l'humanité tombée par terre à cause du péché. IL pansa nos blessures avec son vin et son huile, il nous a pris dans ses bras et nous a conduits à l'hôtellerie de l'Église. Oui, notre Dieu est un Dieu de compassion.

La miséricorde selon l'Évangile

A MISÉRICORDE DANS LA BIBLE ne se limite pas à la compassion, ou à une simple émotion. Elle a des connotations plus profondes. Le terme hébreu pour signifier la miséricorde vient de *rehem*, l'utérus, le sein maternel, les entrailles. Être miséricordieux, c'est être « pris aux entrailles » devant une situation de misère. On pourrait traduire « par des cœurs attentifs aux misères des hommes ». Il s'agit d'une attitude intérieure qui s'exprime par une action.

Les miséricordieux, ce sont ceux qui, effectivement, ouvrent leur cœur aux autres et font des gestes pour soulager leurs détresses.

Les exégètes trouvent, dans le mot « miséricordieux », trois couches de signification qui se complètent. Le premier sens de miséricordieux, c'est de secourir toute misère. Nous trouvons deux références principales.

Dans l'évangile selon Matthieu, la parabole du jugement dernier (25,31-46), où sont décrites six actions de miséricorde: donner du pain à qui a faim, donner à boire à qui a soif, accueillir l'étranger, vêtir celui qui est nu, visiter les malades et les prisonniers.

Et dans l'évangile selon Luc, la parabole du bon samaritain (10,25-37). Jésus demande qui a été le prochain de l'homme tombé sur la route; et la réponse vient: celui qui a pratiqué la miséricorde envers lui. La miséricorde, dans ce cas, est signifiée par le fait de s'arrêter, de panser les blessures, de verser de l'huile et du vin, de le faire monter sur son âne et de le conduire à l'hôtellerie..., c'est-à-dire de se tourner totalement vers la situation de détresse.



Le deuxième sens de miséricorde, c'est de pardonner, œuvre de miséricorde par excellence. La référence, c'est la parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18,23-35), avec son exigence de pardon. D'un côté, le pardon exercé vis-à-vis des autres découle de l'expérience du pardon reçu de Dieu, l'expérience du pardon de nos fautes reçu de Dieu nous rend normalement aptes à pardonner à ceux qui nous ont fait du mal; d'un autre côté, il faut considérer que le pardon de Dieu n'est effectif que s'il est réellement accueilli par le débiteur: « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi » (Matthieu 6,12 et 14-15).

Le troisième sens de miséricorde est une conséquence du second, et c'est aussi une caractéristique du Christianisme: l'amour des ennemis.

À travers tous ces aspects, la miséricorde est ce qui nous constitue comme disciples du Christ. Le commandement, c'est d'être miséricordieux comme le Père est miséricordieux (Luc 6,36). Jésus demande de nous, en citant le prophète Osée: « Je veux la miséricorde et non les sacrifices » (Matthieu 9,13; 12,7).

Il leur fera miséricorde

IEU NOUS FERA MISÉRICORDE à la mesure de notre miséricorde: « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés; absolvez et vous serez absous; donnez, et l'on vous donnera, car c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante..., c'est de la mesure dont vous mesurez qu'en retour, il vous sera mesuré » (Luc 6,37-38).

Parabole du bon samaritain. Codex Purpureus. évangéliaire du VI^e s. Musée Diocésain ~ Rossano Calabro. Dans cette précieuse enluminure byzantine, c'est le Christ lui-même qui est le bon Samaritain. IL se penche sur l'homme déchu, Adam, qui a abandonné Jérusalem, à gauche, et lui tourne le dos, et qui, à cause de son péché, est retourné à la terre dont il avait été tiré. IL le soigne avec l'huile et le vin, c'est-à-dire les sacrements, que lui présente l'ange. IL le dépose et l'érige sur un cheval et le conduit à l'auberge, tous deux images de l'Église. L'aubergiste est représenté sous les traits de saint Pierre, qui garde les âmes jusqu'à SON retour.

Cf. Saint Augustin, Sermons, 179 a, 7-8 et Origène, Homélies sur l'Évangile de Luc, 34, 3, et Alfredo Tradigo, http://www.alfredotradigo.it. Les monastères, témoin du pardon et de la réconciliation

OUS SOMMES DEVANT un des aspects parmi les plus forts du christianisme, un aspect qui n'a pas été oublié par la tradition monastique; les monastères ont réalisé ce rôle de témoins de pardon et de réconciliation.

Pour y arriver, saint Benoît veut offrir, à ceux et à celles qui se mettent à la recherche de Dieu, les repères suivants: la force de la miséricorde, la discipline de la miséricorde, la miséricorde qui rayonne avec l'hôtellerie. Examinons chacun de ces trois points.

La force de la miséricorde

On peut détecter dans la Règle une énergie qui la soutient et qui soutient les relations au monastère: l'énergie de la miséricorde que saint Benoît appelle le « bon zèle » (RB 72).

C'est tout d'abord le sentiment qui doit envahir les relations entre les moines: « Ils se préviendront d'égards les uns les autres » (RB 72,4), « Ils supporteront avec une extrême patience leurs infirmités physiques et morales » (RB 72,5), « Ils se témoigneront un chaste amour fraternel » (RB 72,8). Il est intéressant de voir que, lorsque saint Benoît parle du rang en communauté, il parle aussi des rapports de respect et d'amour qui doivent régler les relations entre frères (RB 63,10-17). La communauté chrétienne, ce n'est pas une société qui se réunit pour accomplir une mission, ou un groupe d'amis qui sont rassemblés pour être ensemble: elle est une communauté structurée par la miséricorde.

C'est aussi la miséricorde qui doit régler le rapport des frères avec leur Abbé. Saint Benoît dit aux frères « d'aimer son Abbé d'un amour humble et sincère » (RB 72,10), mais il dit aussi à l'Abbé « de chercher à se faire aimer plus qu'à se faire craindre ». Le rapport avec l'Abbé n'est pas un rapport technique en vue d'une efficacité, mais il est dynamisé par la miséricorde. La relation Abbé-frères est un symbole de la relation Christ-Église: comme le bon pasteur (RB 72). Et cette énergie doit aussi régler les rapports avec les autres personnes. Saint Benoît recommande au

frère portier de répondre à ceux qui frappent à la porte du monastère, « de répondre dans la ferveur de la charité » (RB 66,4).

La discipline de la miséricorde

Si la miséricorde est une énergie qui circule dans les relations, elle est aussi une discipline. Donner et recevoir le pardon, ce n'est pas une chose naturelle dans la vie humaine, mais une chose qu'il faut apprendre.

Saint Benoît a bien conscience de la présence de conflits dans la vie humaine entre les personnes: il utilise l'expression « des épines » pour parler de « l'animosité qui se forme d'ordinaire ». C'est pour cela qu'il recommande de dire l'oraison du Seigneur, le Notre Père, « pour que, par la promesse qu'ils font dans cette prière, les frères s'engagent à se purifier de ce genre de vice » (RB 13,12-1).

Je crois que c'est dans ce sens qu'il faut comprendre les chapitres pénitentiels, les chapitres 23 à 30, puis 43, en tout, 12 chapitres, ce qui est significatif. Ces chapitres sont souvent la pierre d'achoppement dans notre lecture de la Règle. La tendance générale est de passer très vite ces chapitres, en disant qu'il s'agit d'un texte « d'époque ». Oui, on ne peut pas observer à la lettre tout ce que saint Benoît indique pour corriger les frères. Mais, en même temps, il faut chercher la valeur spirituelle cachée derrière ces textes!

Une lecture plus attentive de ces chapitrés doit remarquer que les infractions rapportées par saint Benoît sont des fautes contre la bonne marche de la vie commune, soit dans les rapports personnels entre frères, soit dans le domaine des choses de la communauté. Ce que saint Benoît veut sauvegarder, c'est l'énergie de la miséricorde qu'il a bien exposée dans le chapitre 72. Pour l'accomplir, il faut être attentif aux dangers qui menacent la vie communautaire. Tout le code pénitentiel veut aider à déraciner l'anti-miséricorde pour fortifier la compassion mutuelle.

La miséricorde rayonnée: l'hôtellerie Une chose intéressante à remarquer dans le chapitre 53 sur les hôtes, c'est le verset que saint Benoît recommande de chanter quand un hôte arrive. Il s'agit du verset 10 du psaume 7: « Dieu, nous avons reçu ta miséricorde au milieu de ton temple » (RB 53,14).

On peut conclure que saint Benoît concevait la visite de l'hôte comme un signe de la miséricorde de Dieu.

C'est pourquoi saint Benoît propose une série de gestes à accomplir à l'arrivée des hôtes: le baiser de la paix, le lavement des pieds, la prière commune, la cessation du jeûne de la part du supérieur (RB 53,4-13).

L'hôtellerie n'est pas un appendice au monastère, ou une mission du frère hôtelier, ou la propriété du frère hôtelier, parce qu'il faut, parce que c'est d'un bon revenu. Non, l'hôtellerie est une conséquence de la miséricorde qui est vécue dans chaque monastère. Par l'hôtellerie, le monastère répand son amour à l'hôte, et devient témoin du pardon et de la réconciliation. La miséricorde vécue dans le rapport fraternel devient un signe donné au monde!

EST DE CETTE MANIÈRE, que saint Benoît pose des conditions pour assurer aux moines de participer et de gravir cette cinquième béatitude. En vivant par la force de la miséricorde, les frères donnent et reçoivent le pardon et deviennent vis-à-vis des hôtes et de tous un signe de cette même miséricorde et de cette réconciliation. ⁵

Frère Irénée o.s.b. †, de l'Abbaye Notre-Dame de Tournay 5. Pour prier: § Psaumes 102 et 144. § Exode: 34,6-9; 4,43-48; 6,12.14-15; 18,23-35; 25,31-46. § Luc: 5,27-32; 7,36-43; 10,25-37; 15,4-31; 22,33-43. § Hébreux: 2,17-18; 4,14-16; 5, 1-4. § Règle de saint Benoît: RB 23: « De l'exclusion des fautes ». RB 27: « Quelle sollicitude l'Abbé doit témoigner aux exclus ». RB 53: « Des hôtes à recevoir ».

RB 72: « Du bon zèle».

LES RELATIONS HUMAINES

dans la Règle de saint Benoît

par le P. Luc Moës o.s.b., de l'Abbaye de Maredsous⁶

v. Les connivences

ORS DU SURVOL DU PROLOGUE, j'ai voulu mettre en exergue l'archétype, le principe essentiel de toute vie chrétienne, la figure du Père. Notre société la conteste souvent. Elle prône, en revanche, la fraternité, les démocraties. Voire!

Dans un premier paragraphe, j'ai souligné l'importance du recours à la conscience. Elle enracine l'homme, le structure et lui indique une voie de liberté, d'épanouissement. La société, elle, tend à la distraire, à l'endormir ou à l'étouffer par les idéologies et la consommation. Avec le deuxième paragraphe,

j'ai parlé du silence quand notre société le craint, le refuse et, dans le quotidien de beaucoup, le fuit. Au troisième paragraphe, j'ai valorisé un thème, à mon sens, éminemment bénédictin, celui des prévenances. Appréciez aujourd'hui à quelles outrances nous sommes assujettis, à quelle rudesse, à quelle brutalité,

à quel terrorisme nous sommes confrontés. Par le quatrième paragraphe, j'aimerais clore ce travail, en évoquant le plus beau fruit de la démarche cénobitique bénédictine selon moi, les connivences.

Puis-je, à cet égard et avant tout, me réclamer du mystère chrétien le plus fondamental, celui de la Très Sainte Trinité. 6. Nous publions ici la quatrième et dernière partie de la conférence que le Père Luc Moës o.s.b. a bien voulu donner lors de la Rencontre des Oblats Bénédictins et Assemblée Générale du SOB en l'Abbaye Saint-Benoît de Fleury, le 13 juin 2015.

Girolamo da Cremona, Trinité, xv^e s. Il est le modèle de toutes les relations humaines réussies.

Pensez, par défaut, à ce qui se dit, à ce qui se vit aujourd'hui, en fait de solidarité humaine, avec de cas d'exclusion de toutes natures.

Or, « ils auront pour Dieu une crainte inspirée par l'amour » (72,9) car « c'est un seul Seigneur que l'on sert, c'est sous un même Roi que l'on milite » (61,10), attendu que l'Abbé « porte le nom même donné au Seigneur ». Vous avez reçu l'esprit d'adoption qui vous fait crier: 'Abba, Père! » (2,2). « C'est la grâce que Notre-Seigneur daignera manifester par le Saint-Esprit... » (7,70). Dès lors, tout uniment, « ils ne préféreront absolument rien au Christ » (72,11).

L'enjeu, et l'acteur même des connivences, c'est lui, cet homme, « quel qu'il soit » (Prol. 3), « qui donne joyeusement » (2 Co 11,7; 5,16), « qui s'étudie plus à se faire aimer qu'à se faire craindre » (64,15). « Il honore tous les hommes » (4,8), ménageant des « égards aux infirmes ». Tant et si bien qu'il « peut partager son fardeau, en toute sécurité » (21,3). Et ainsi, « assisté, il peut remplir sa charge en paix » (31, 17-18). Il est tout autant attentif à ne rien « faire qui nuise à autrui » (Si 32,24; 4,9) qu'à « aimer ses ennemis » (4,31).

Dans cette manière d'aborder la vie, « que l'Abbé et quiconque au monastère ne fassent acception de personnes » (2,15; 34,1) ou « de servir de protecteur, de quelque degré de parenté qui les unisse » (69,2). On comprend qu'il s'agit d'accéder à la plus sourcilleuse justice, en choisissant de s'en remettre « à ce qui soit imposé par l'équité » (Prol. 47).

Encore qu'il arrive, pour une raison juste que « l'Abbé destine un présent à qui il lui plaira » (54,3).

Mais, au demeurant, « que chacun garde sa place pour une égale charité » (2,19-22).

Voilà qui permettra aux « plus jeunes d'honorer leurs anciens et aux anciens d'avoir de l'affection pour les plus jeunes » (63,17) puisqu'il convient de « se prévenir d'honneur les uns les autres » (Rm 12,10; 63,17). C'est dire le fondement de l'obéissance: « Ils sauront que c'est par cette obéissance mutuelle qu'ils iront à Dieu » (71,2). D'ailleurs, « ils s'obéiront à l'envi les uns aux autres » (72,6) jusqu'à ce que « les frères se servent mutuellement » (31,1), d'autant plus par « la grâce de nombreux frères » (2,5).

C'est ainsi l'émerveillement de la connivence fraternelle. On ne manquera jamais, en ce sens, « de consulter tous les frères » (3,3) en



sorte qu'il n'y ait « aucun trouble dans la maison de Dieu » (31,19).

L'harmonie sera à ce point réussie « que les moines, si faire se peut, logeront tous dans un même lieu » (22,3). Alors que le récalcitrant « prendra son repas tout seul » (43,16).

Ceci dit, « Ils ne préféreront absolument rien au Christ, lequel daigne nous conduire tous ensemble à la vie éternelle » (72,11). C'est ce qu'il fallait démontrer. Je vous remercie.

P. Luc Moës o.s.b. de l'Abbaye de Maredsous



Saint Bernard préside le Chapitre de Clairvaux, Heures d'Étienne Chevalier, enluminées par Jean Fouquet, Château de Chantilly, Musée de Condé, Chantilly, xv^e s.

SŒUR STÉPHANE O.S.B. (Josette Miet)

a franchi la Porte Sainte dans l'élan de sa foi au Christ.

« Franchir la Porte Sainte, c'est passer par le Christ... ».7

Origine Charentaise, fille unique, elle développa des liens d'amitié forts et nombreux. Entrée au monastère après quel-

ques années de vie professionnelle, très engagée dans sa paroisse et les Conférences Saint Vincent de Paul, elle a gardé une grande attention aux pauvres et aux petits dans la charge de cellérière qu'elle exerça pendant de nombreuses années.

Elle a aussi déployé sa géné-

rosité dans les débuts de notre fondation en Guinée. Fidèle à une *lectio divina* profonde, elle en a partagé les fruits avec le groupe des oblats qu'elle anima longtemps. Déchargée de la cellèrerie, elle se donna jusqu'au bout dans d'autres services de communauté et en dernier lieu au magasin du monastère où elle aimait conseiller les visiteurs en partageant avec passion ses lectures.

Sa personnalité chaleureuse, son tempérament vif et passionné furent son chemin de conversion – et celui de ses sœurs – mais son cœur généreux et sans rancune recréait la confiance fraternelle.

Elle avait 80 ans et 46 ans de profession. Nous la confions à votre prière en cette année de la Miséricorde.

Mère Abbesse et sa communauté

L SOB se souvient avec reconnaissance du rôle éminent joué par Sœur Stéphane comme Conseillère spirituelle, de 2002 à 2007. Elle y fut très active

et appréciée. Passionnée avant tout par son Seigneur, elle avait à cœur l'accompagnement des Oblats, tant à Maumont qu'au sein du Conseil du SOB. Tous ceux et celles qui l'ont connue se souviennent de la qualité de ses conseils. C'est pourquoi nous partageons tous la peine et l'espérance de ses Sœurs.

Rappelons-nous les phrases de Sœur Stéphane reproduites en exergue. Elle est passée! « Jésus-Christ est le Visage de la miséricorde du Père » dit le Pape François. Sa foi est comblée! Merci, chère Sœur Stéphane de nous avoir ainsi éclairé le Chemin transfiguré vers Pâques! Françoise CHEVALIER.

7. Dernières notes de *lectio* trouvées sur sa table. Les Obsèques ont eu lieu le mercredi 3 février 2016 à Abbaye Sainte Marie de Maumont, 16190 Juignac.

RENCONTRE DES OBLATS BÉNÉDICTINS et Assemblée Générale du SOB 2016

La prochaine Rencontre aura lieu les 10, 11 et 12 juin 2016 en l'Abbaye de Pradines,

42630 Pradines (Loire).

Tous les oblats et oblates bénédictins qui désirent participer à ces journées organisées autour de l'Assemblée Générale annuelle du SOB peuvent s'inscrire par l'intermédiaire du responsable de l'oblature de leur monastère.

MA

Seuls ont droit de vote à l'Assemblée Générale les délégués désignés par chaque monastère membre du SOB mais tous peuvent assister à l'Assemblée et aux conférences.

NYA

Un programme détaillé ainsi que les indications sur les possibilités d'accès et de logement sera communiqué par les responsables d'oblature aux oblats et oblates qui souhaitent s'inscrire.

NOUVELLES DES ABBAYES

ABBAYE SAINT VINCENT À CHANTELLE

Élection abbatiale de Mère Pascale, Abbesse de Chantelle, et sa bénédiction abbatiale le 22 janvier 2016.

Abbaye Notre Dame de Protection à Valognes

Élection abbatiale de Mère Clotilde, Abbesse de Valognes.

Abbaye Sainte-Croix de Poitiers

Nomination de Mère Mireille, Prieure administratrice de l'Abbaye Saint-Croix de Poitiers.

Abbaye Notre Dame à Venière

Nouvelle responsable des oblats de l'Abbaye de Venière, Sœur Françoise Emmanuelle.

EUROUROUROUROUROUROURO

LE BESTIAIRE DU PSAUTIER

L'HOMME PÉCHEUR

8. Source : *Bulletin de l'Abbaye de Pradines*, janvier 2016, n° 45.

par Sœur Étienne o.s.b., de l'Abbaye de Pradines 8

Le psalmiste recourt fréquemment au bestiaire pour comprendre sa situation d'homme fragile et pécheur. Essayons de faire l'inventaire de cette Arche de Noé.

La tête de mule

A TÊTE DE MULE, c'est l'homme entêté à ne pas avouer son péché. Cet endurcissement, cette raideur, sont dénoncés dans toute la Bible.

Ainsi, le psalmiste du psaume 31 au verset 9 fait-il entendre une parole de Dieu qui le met en garde avec un certain humour:

« N'imite pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, « qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera. »

Ps. 31,9.

LE CHEVAL

L'est toujours évoqué en mauvaise part, car c'est la monture des puissants de l'époque, celle des cavaliers de Pharaon! Le cheval est l'animal que l'homme cherche à dompter « par la bride et le mors » pour s'en faire un compagnon au service de son orgueil et de sa volonté de puissance.

On sait qu'en Israël, la monture royale, celle du Messie, est plutôt l'âne (cf. Zacharie 9,9), sur lequel Jésus fait son entrée à Jérusalem le jour des Rameaux.

Illusion que des chevaux pour la victoire: une armée ne donne pas le salut.

Ps. 32,17.

Aux uns, les chars; aux autres, les chevaux; à nous, le Nom du Seigneur notre Dieu. Ps. 19,8. La force des chevaux n'est pas ce qu'il aime, ni la vigueur des guerriers, ce qui lui plaît. Ps. 146,10.

Dans tous ces textes, le cheval apparaît comme la monture guerrière, et évoque la geste de la sortie d'Égypte.

Dieu a montré lors du passage de la Mer Rouge que cette puissance ne servait à rien pour le salut: « *il a jeté à l'eau cheval et cavalier* ». (Ex 15,1).



Le bétail

E PSAUME 48 EST UN ORATORIO « sur la mort » (cf. suscription du psaume). La sagesse biblique y réfléchit sur le sort des gens et des empires illustres, atteints comme les autres par la mort. La mort « mène paître » indifféremment tous les hommes, les riches et les pauvres, le sage et le fou, « tous les habitants de la durée » (v. 2).

L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant ressemble au bétail qu'on abat.

Ps. 48, 13 et 21.

L'universalité de la condition humaine vouée à la mort est illustrée par l'image du bétail voué à l'abattoir. Mais elle s'applique plus précisément à « l'homme comblé », à ceux

« L'armée des Égyptiens », fresque de l'abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe, XII ^e s. qui prétendent braver la mort, en cherchant à l'oublier par les fausses assurances de la richesse, des honneurs, des bâtiments somptueux, de leur nom attaché à des terres. C'est là une pure folie, un aveuglement, une bêtise semblable à celle des bêtes qui n'ont pas de raison.

Ве́не́мот

L'ici d'une tentation à laquelle il a été sur le point de succomber: « trahir la race de tes fils » (v. 15), en jalousant le bonheur des méchants. Cette tentation mortelle est d'abord exposée (v. 2-11), ensuite surmontée (v. 12-20), puis engloutie dans la joie de l'appartenance à Dieu (v. 21-26) exprimée par la répétition, à trois reprises du « avec Toi » (v. 22-23.25).

L'image de Béhémot apparaît dans cette troisième partie. Se prenant lui-même à la légère, le psalmiste dédramatise son récit en s'identifiant à cette « grosse bête », chef-d'œuvre de lourdeur si bien apte à symboliser l'inintelligence spirituelle de 1'homme et de ses pensées affrontées aux pensées de Dieu.

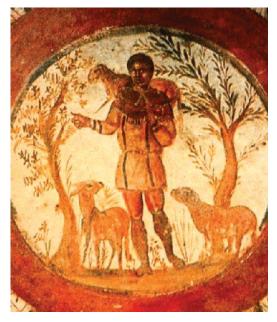
Moi, stupide, comme une bête (Béhémot), je ne savais pas, mais j'étais avec toi. Ps. 72,22.

'Béhémot' : originellement, c'est le pluriel d'un mot qui désigne une créature absolument anodine, la grosse bête de somme, tout le gros bétail.

Ce pluriel sert à nommer dans le livre de Job (ch. 40,15-24) l'hippopotame, la Bête symbole par excellence de résistance à Dieu, une des incarnations des forces du mal. En s'identifiant à ce monstre qui n'est finalement, dans le bestiaire de Job, qu'une grosse bête à Bon Dieu (!), le psalmiste fait un acte d'humilité.

Il reconnaît sa « stupidité » (v. 22) quand il s'agit pour lui d'entrer dans le dessein de Dieu; et à partir d'elle, il s'émerveille: « *je ne savais pas, mais j'étais avec Toi!* »; il accepte d'être 'dépassé', et alors, il comprend l'essentiel:

« Je suis toujours avec toi ».



« Le bon Pasteur », Catacombes de Domitilla, Rome, 111 ^e s.

La brebis perdue

Je m'égare, brebis perdue: viens chercher ton serviteur. Je n'oublie pas tes volontés. Ps. 118,176.

L s'AGIT DU 176° ET DERNIER verset du psaume le plus long du psautier, un psaume dont on s'étonne encore que certains puissent en faire la prière du pharisien, alors que ce verset précisément signe celle du publicain!

Le Psaume 118 est la prière contemplative par excellence, cœur à cœur de l'homme et de la Thora qui fait tout son plaisir, pour laquelle il est persécuté, à laquelle il s'expose et dont les exigences sont infinies: « étrange texte didactique, qui communique le feu dont il brûle, mais n'enseigne rien! », écrit Mannati.

En fait, il ne cesse de murmurer une seule prière: « Fais-moi la grâce de ta loi » (v. 29), c'est-à-dire, la grâce de vivre de la fidélité à l'Alliance, jusqu'à la complète conversion du cœur.

Heureux l'homme qui donne au Bon Pasteur la joie de retrouver sa brebis perdue et de la ramener tout joyeux sur ses épaules!

> Sœur ÉTIENNE o.s.b. de l'Abbaye de Pradines

ETETTETTETTETTETTETTETTE

9. Jacques de Saroug († 521) est l'un des plus grands docteurs syriens. Il fit ses études dans l'école très réputée d'Édesse puis il devint moine. Son œuvre poétique est considérable. Nous publions ici un passage de son *Poème sur l'amour*.

La prière des Pères, p. 194-195, Bayard Éditions, 1997,



🤾 Prière de Jacques de Saroug 🤊 🔾

Toi qui es un sage, cherche tout ce qui est beau. Alors saisis l'amour. Il est si proche de Dieu.

Toi qui es un maître tu es chargé de faire découvrir aux autres les mystères de Dieu. Parle avec amour, sinon tu es inutile.

Toi qui es un disciple, tu écoutes avec attention ce qui est nouveau. Donne-moi ton amour et reçois une parole pleine de vie.

Toi qui enseignes sans amour, tais-toi.

Tu te fatigues pour rien,
tu dis des mots,
et ils sont inutiles.

Toi qui écoutes sans amour, ferme donc tes oreilles. Oui, si tu entends seulement des mots et des sons, cela ne te sert à rien.

Toi qui es un grand savant, tu veux donner ta science à celui qui t'écoute. Alors aime beaucoup, et parle peu à tes disciples.

Et toi, le disciple, avec un grand amour, écoute un tout petit discours. Alors ces paroles te rendront riche. En effet, sans amour, tu ne peux pas devenir riche.



Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à:

Françoise CHEVALIER Présidente du SOB La Forêt Quéry, 85670 Saint Christophe du Ligneron Téléphone: 0251355839. E-mail: fchevalier85@gmail.com SITE INTERNET DU SOB: www.sob.cef.fr